



d'un seuil ou d'ailleurs

denis heudré

débris d'attente
accrochés à l'horizon
délavés
d'avoir trop séchés
- les larmes
toutes essuyées-

tournent les tambours
à broyer l'instant

ma main sèche
après la terre
ne sait tourner les pages

à quoi sert une page
si on ne peut la tourner?

pour porter ses mots
à ma bouche
et sa parole peu à peu

la pierre est là
par la sueur
et par le bruit

d'ombre en fuites
posée à même le seuil
en limite de pas

pierre subliminale
d'être, le dévouement
si près des boues

la pierre reste là
à offrir lèvres à la porte
dans le silence des ronces

et moi assis
j'attends l'heure de l'enfance

je me prends
pour un autre

mais mon corps
reste seul

si j'étais
moi

mon corps
serait autre

dans l'axe du seuil
crier à la vie
et chercher un espoir
à habiter

mais les paillassons
gardent leur clé
et les serrures
leurs doubles tours

les yeux criblés
du revoir

desséchés
de l'attente

n'était ce que paupière
que cette pénombre

dans la bouche
la soif, le sel

il n'est plus de rive
pour la voix

tout chant épanché
reste plainte

les mots
ne font plus salive

à l'éveil des sables intimes
un cri blanc

la vie vient à tanguer
dans le flot des veines

un sanglot se fige
dans une étroite de brume

et l'émotion de l'image
vainqueur
s'élève en larmes

escapades inconsolables
dans les graviers du bonheur
à se chercher horizon
et n'y trouver que falaise

il est des fleuves sombres
déchirant l'intime
de destins bien fardés
endormis dans le cocon des jours

car le feu se corromp
dans nos regards
dès le premier pas
posé sur le silence

élancements
de chemins intimes
vers la douleur

ce même halo
un peu avant
un peu après

prémonition - souvenir

demain s'avance
à pas de dunes
sur nos peaux
de sable

le temps
n'est que larme
étranglée
au coeur du sablier

l'aube nous offre une feuille blanche
où se confond le bois déjà mort

y tromper l'hiver et les traces profondes
des rumeurs de glace

y marcher à pas de soupirs
en écrivant les mots étouffés

y saigner des eaux sales et
n'en garder que le rouge

y compris l'hiver

le soleil a enterré
ses jouets
- brûlé sa danse
du froid de la main -

la mort
prend lieu
dans l'affleurement
des secrets

elle embrasse la chambre
d'un baiser de corbeau

le silence ment
comme un arracheur de sang

une ombre de solitude
vient me griffer les yeux

faut il que chaque route
se consume

l'averse portée en terre
donne réplique au jour
en une ombre contraire
au secret des brumes

d'ombre
la quête de celui qui vieillit
la plainte des cents jeunesses

d'ombre
la pluie sur les remords
le murmure des brûlures

d'ombre
la lecture de l'étreinte
d'un vieux roman éteint

voir le temps s'ériger
entre nos rêves
et nos souffrances

laissant les cicatrices
se prendre pour
des souvenirs

marcher est pierre

et traces

- même la pluie a son pas -

comme nous
l'aube trébuche

sur ses racines

marcher est terre

d'une feuille morte
la jalousie

sa sépulture
en mon pas

puis vient l'heure
- tout sang
mis en terre -
où vêtu d'étoiles
le souvenir
n'est plus écho

les plaies
reprennent peau
toute prière s'enfriche
il ne reste qu'un voile
des yeux à la craie
un livre refermé

mais entre les pages
demeure un chant

il y a tes mots
tes poussières
ta langue se terre
en un linceul de craie
l'ombre y a perdu
sa voix

mais dans ton regard
halo
des trombes d'or
une infusion de mots
- tes phrases -
enveloppées du brillant
des paupières

restes d'azur
restes de sel
et de sable

quelques bouts de peau
et la marque du maillot

temps usagé
se rentre d'été

et trouver un caillou
pour casser les noisettes

au vent
la ville
tellement

ses traits
tirés

ses visages
chiffons

ses pas
de pluie

ses veines
à vif

manque le ciel
décomposé
par trop de murs

aimer pourtant
ce ciel
comme on aime d'amertume

l'aube se donne
quelques fois
mais le jour s'achète

d'un peu de soi

les linteaux, les ponts
d'embrasures en horizon

au passage de matin
offrir un seuil
au jour nouveau

une trajectoire
non un méandre

le jour boitille
appuyé sur son passé

des cheveux impertinents
sont venus l'incendier

et la mécanique de la mélancolie
s'est arrêtée

du pli de l'aine
un livre ouvert
blanc

vélin à feuilleter
vers d'autres voyages
loin

la mer, à l'aube
pardonne à l'horizon

contact :

denis heudré
<http://dheudre.over-blog.com>